

RENCONTRE Avec son dernier roman, *Bain de sang chaud*, Daniel Bovigny a décroché, en début d'été, le Prix du Vanil Noir au concours du polar des terroirs. Et ce pédagogue retraité ne compte pas s'arrêter en si bon chemin.

Il s'amuse à inventer des mystères qui font palpiter la Gruyère

Il n'en est pas à son coup d'essai. Après *Crime double en Gruyère*, Daniel Bovigny récidive avec un deuxième polar, *Bain de sang chaud*, également aux Éditions Montsalvens. Une histoire de macchabée retrouvé flottant aux bords de Charmey, avec un commissaire affublé d'un inspecteur la gaffe, une jolie galerie de suspects et une arme du crime (presque) impossible à trouver. Suspense, rebondissements et jeux de mots sont encore une fois au rendez-vous.

À 70 ans, Daniel Bovigny a de l'énergie à revendre. Et pas mal d'humour aussi. Chemise à carreaux et bermuda, il pourrait couler une retraite tranquille dans sa maison de Vuadens (FR). Grand-père comblé avec sept petits-enfants, 15 ans pour la plus grande et un mois pour la petite dernière. Une vie solaire, alignée, réussie. En vrac et souvent cumulé: quarante ans d'enseignement primaire, douze ans à la HEP Fri-



Je suis toujours dans l'action. Et toute expérience peut nourrir l'écriture.

bourg, treize ans à la Direction de l'instruction publique en qualité de collaborateur pédagogique, vingt ans d'engagement politique à l'Exécutif communal. Et toujours une fonction d'assesseur auprès de la justice de paix. Mais, comme il lance en sortant sa vapoteuse, «ça cogite tout le temps dans mon cerveau».

Fan de jeux de piste

Il faut dire qu'il a le goût de la lecture et des histoires. Une porosité certaine à l'imaginaire. Dévoreur de polars bien sûr, mais pas seulement. Il se souvient encore de son premier choc littéraire à 10 ans, «*Winnetou*, un livre qui m'a vraiment pris». Depuis, tout y passe, les luttes ouvrières de Zola, Ken Follett, Marc Lévy, Mélissa Da Costa, sans oublier les auteurs suisses comme Marc Voltenauer.

Mais l'arrivée en écriture est une autre affaire. Il ne se rappelle pas le déclic, le moment où les mots ont appuyé sur la faille, faisant entrer l'imprévu dans son quotidien. En fait, l'écriture a toujours été là. Elle s'est infiltrée comme un ruissellement léger, par petites touches. D'abord à travers des spectacles pour enfants, des chroniques satiriques pour le journal de son parti, des nouvelles – rassemblées dans le recueil *Bonsoir, chéri!* (Éditions de La Maison Rose). Et puis, plus sérieusement, au tournant de la retraite, par le polar. «J'aime le petit mystère qui garde en haleine jusqu'à la fin. Gamin, je faisais des jeux de piste à Fribourg. Le polar, ça tient un peu de ça», dit-il avec un sourire intact.

Ombre et lumière

Oui, il a gardé une part d'enfance, cette envie de jouer, de vous coller des devinettes. Qui donnent à ses récits un air de Club des cinq, matiné de San-Antonio. «Je le revendique tout à fait! Je gratte un peu, mais sans aller trop profond. Sang et sexe à outrance, j'évite. Je préfère rester soft. Et puis, je pense aux enfants, dont mes petits-enfants qui me lisent.» Sans oublier son comité de relecture privé, son frère, sa sœur et ses deux filles. «Plusieurs de mes proches, qui ne sont pas du tout bouquin, attendent que ça sorte en film!» lâche-t-il en rigolant. Quant à l'inspiration, il n'a pas besoin de la chercher. Il la trouve partout. Dans ses



© MATHIEU ROD

souvenirs, dans cette verte Gruyère qu'il connaît comme le fond de sa poche. Et dans son «armoire à idées», un meuble gris dans son bureau, où il entasse documentation, brochures sur le village, livres d'histoire et traités sur la justice fribourgeoise. C'est là qu'il travaille le plus souvent, une pièce carrée, nette et bien rangée, qui donne sur le potager. Un ordinateur portable posé à côté de l'imprimante. «Toute expérience peut nourrir l'écriture», dit celui qui a perdu un fils, il y a treize ans, dans un accident de moto. «On en sort démoli ou plus fort. J'ai voulu en faire quelque chose de positif.» Cette petite chambre était justement celle de Vincent, son fils décédé. Il écrit là, comme s'il puisait sa force de l'ombre. Et, par une étonnante alchimie, inverse le malheur en faisant jaillir la vitalité des mots. «Je ne voulais pas que ça reste un mausolée, ça doit être un lieu de vie. C'est aussi la chambre des petits-enfants, qui viennent y jouer.»

Esprit bricoleur

Sûr qu'il a trouvé une manière de traverser intelligemment la retraite. Même s'il ne manque pas d'occupations. Sportif, il alterne VTT

SON UNIVERS

UN POLAR

«*Le crime de l'Orient-Express*», d'Agatha Christie

«C'est prenant et magistral.»

UN FILM

«*Jonathan Livingston le goéland*», de Hall Bartlett

«Pour la poésie, la musique, le rêve. C'est mon film culte.»

UNE MUSIQUE

«*La flûte enchantée*», de Mozart

«Je suis très éclectique, mais pour écrire, j'écoute plutôt du classique.»

UN LIEU

«*La forêt, n'importe où*»
«Pour son calme et ses champignons. J'aime aller à la cueillette.»

(électrique depuis peu), volleyball, ski. Et bricole volontiers sur son bel établi au rez-de-chaussée. Il se fait même un défi de réparer tous les jouets, de souder, de manier équerre, marteau et tournevis. De quoi se libérer l'esprit ou trouver des idées pour l'arme du crime... «Je suis toujours dans l'action! Comme dans mes polars. Mais il faut que j'apprenne à mieux développer les descriptions.»

Il est justement en train d'écrire le prochain. Ce sera un combo de *Crime double en Gruyère* avec l'équipe de police de *Bain de sang chaud*. «On me demande souvent la suite. Je vais le faire, et peut-être démarrer une série, par confort. Pas besoin de réinventer la poudre chaque fois», rigole Daniel Bovigny, qui sera présent plusieurs jeudis matin au marché folklorique de Bulle cet été, jusqu'au 26 août. Bien sûr, il est ravi d'avoir gagné le premier prix du concours du polar des terroirs, soit la hauteur du Vanil Noir en francs. Même si, jamais à court de boutades, il avait suggéré à son éditeur, Francis Niquille, de renommer sa collection Himalaya...

PATRICIA BRAMBILLA

+ D'INFOS *Bain de sang chaud*, Daniel Bovigny, Éditions Montsalvens, 170 pp., 24 fr.